

# Courts-métrages



**SURFEURS**  
de Julien Lucas



**FROZEN STORIES**  
de Grzegorz Jaroszuk



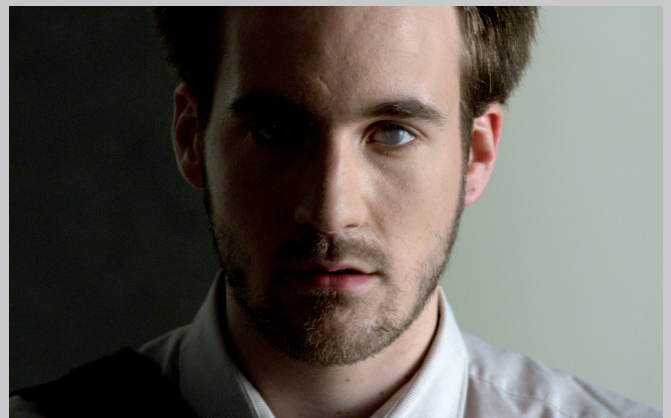
**FATHER AND DAUGHTER**  
de Michaël Dudok de Wit



**DIANE WELLINGTON**  
d'Arnaud des Pallières



**NOLA**  
d'Askia Traoré



**L'ACCORDEUR**  
d'Olivier Treiner

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA  
EN POITOU-CHARENTES

# Surfeurs

de Julien Lucas / France, 2010

## Synopsis

Une plage déserte au bout de nulle part. Dépassant du sable, la tête d'un jeune homme, enterré jusqu'au cou par son frère aîné qui le domine de toute sa hauteur. Supplice sadique ? Pas du tout. Ce défi stupide lancé par le cadet, prêt à toutes les crétineries pour perturber la domination de son aîné, tourne bientôt au jeu dangereux.

## Fiche technique

Durée : 14'26"

Réalisation et scénario : Julien Lucas

Image : Julien Poupard

Montage : Xavier Colon, Julie Duclaux, Julien Lucas

Musique originale : Michel Delage

Production : Studio Kremlin Productions, avec le soutien de la Région Poitou-Charentes et du département de la Charente Maritime

Interprétation : Julien Lucas, Satya Dusaughey

## Julien Lucas

Diplômé du Conservatoire supérieur d'art dramatique, il mène, depuis 2001, une carrière de comédien au théâtre, au cinéma et à la télévision. Il tient ses premiers rôles en 2002 au cinéma dans *France boutique* de Tonie Marshall. Il est présent aux génériques des *Amants réguliers* de Philippe Garrel en 2005 ou de *Une vie meilleure* de Cédric Kahn. Il a été également la voix française de Madhur Mittal dans *Slumdog Millionnaire* de Dany Boyle (2008). En 2004, il se lance dans l'écriture et la réalisation de courts métrages dans lesquels il joue.

## DU SCÉNARIO AU FILM

Voici le début du scénario de *Surfeurs* écrit par Julien Lucas. Qu'est-ce qui est mis en place dans le caractère des personnages, dans leurs relations, dans leur conflit à venir ? Comparez-le avec la première séquence du film.



## 1 EXT. JOUR / UNE PLAGE DESERTE

Algues brunes sur le sable, frôlées par les vaguelettes du bord de mer. Un pied s'y enfonce. Un jeune homme brun, la trentaine, portant jean et t-shirt usés : CHEVEUX-COURTS, court sur la plage en longeant la grève. Il a dans la main un bâton et un paréo. A sa suite, un autre jeune homme à peine plus âgé, blond et vêtu d'un simple caleçon de surf : CHEVEUX-LONGS. Les mains dans les poches, il marche nonchalamment. Il s'arrête, suit l'autre garçon du regard. Derrière lui, plus haut vers les dunes, se trouve un petit campement : une tente, des vêtements éparpillés sur le sol, les restes d'un feu encore fumant, une moto et sa remorque, une planche de surf plantée debout dans le sable. Cheveux-courts s'arrête et souffle. Il regarde en arrière, voit Cheveux-Longs tourné vers lui. Puis il se tourne vers la mer... A l'aide du bâton, il trace une ligne dans le sable. Puis, jetant un oeil vers Cheveux-Longs, il plante le bâton et y accroche le paréo en guise de fanion. L'endroit est une immense plage déserte. Le long de la grève, les vagues font rouler à perte de vue l'étroite ligne des algues, indiquant le point culminant de la marée.

# Frozen stories

(Opowieści Chłodni) de Grzegorz Jaroszk  
Pologne, 2011

## Synopsis

Une fille et un garçon nourrissent un mal-être qui les empêche de vivre et de travailler normalement. Employés dans un supermarché, ils se voient désignés par leur patron "les pires employés du mois" et destinés à être licenciés. Mais il leur fait une proposition : pour garder leur travail, ils doivent trouver un "objectif". Ils décident alors de participer à une émission télévisée...

## Fiche technique

Durée : 26'

Réalisation et scénario : Grzegorz Jaroszk

Image : Marcin Władyniak

Montage : Barbara Fronc

Musique : Michał Marecki

Production : PWSFTViT (École de cinéma de Łódź)

Interprétation : Justyna Wasilewska, Piotr Żurawski, Andrzej Walden, Piotr Trojan

## Grzegorz Jaroszk

Né en 1983 à Varsovie (Pologne), Grzegorz Jaroszk réalise des court-métrages, oscillant entre la fiction et le documentaire. Il a intégré le département "Réalisation" de l'École nationale de cinéma de Łódź d'où il sort diplômé en 2011. Il cultive un univers original où le tourment existentiel se confond avec l'étrangeté. *Contes gelés*, son film de fin d'étude, est sélectionné dans les plus prestigieux festivals et reçoit de nombreuses récompenses dont le Grand Prix et Prix du Public des Rencontres Henri Langlois, Festival international des écoles de cinéma de Poitiers 2011.

## L'HUMEUR GLACIALE : FIL(M)ER LA MÉTAPHORE

« La température basse peut mener n'importe qui à la dépression. C'est pourquoi j'accueille chaleureusement tous mes employés en cette matinée glacée », déclare le gérant du supermarché à ses salariés. Parallèlement à cette déclaration, l'extérieur et l'intérieur d'un supermarché sont montrés comme un espace frigorifique et statique. Le climat négatif se diffuse partout pour mieux atteindre le mental de ses protagonistes solitaires. Le désarroi humain est en effet souvent comparé au froid et au climat hivernal.



Le film développe cette métaphore jusqu'à la renverser et à en faire un objet d'ironie. Son principe poétique passe par le truchement d'un univers glacial et par la présence de deux personnages manifestement dépressifs. Le temps qu'il fait et le temps qui passe incarnent la morosité qui touche aujourd'hui la société (de consommation) et, plus particulièrement, la jeunesse.

L'aspect caricatural du film donne matière à rire et à réfléchir. Le film amène à penser les causes du rapport froid entre les employés. Au fond, l'enjeu central de la relation humaine est au cœur du burlesque ; ainsi, les intempéries se placent au centre de la stratégie de séduction du protagoniste. À la fin, le gel de la chambre froide laisse place à la chaleur nouvelle du sentiment et de l'espoir.



# Father and daughter

de Michaël Dudok de Wit / Hollande, 2000

## Synopsis

*Father and Daughter* raconte en huit minutes toute une vie, l'histoire d'une fillette, au pays des polders hollandais, qui voit brutalement disparaître son père. Elle l'attend et retourne, toute sa vie, sur les lieux de la séparation. Au soir de sa vie, elle espère encore le retrouver.

## Fiche technique

Animation encre de Chine, peinture sur cellulo et aquarelle  
Durée : 8'8"

Réalisation, scénario, graphisme, story-board, lay-out, décors : Michael Dudok de Wit

Animation : Michael Dudok de Wit, Arjan Wilschut

Musique originale : Normand Roger

Son : Jean-Baptiste Roger

Thème d'ouverture et de fermeture : The Danube Waves, Iosif Ivanivici, 1880

Production : Cloudrunner Ltd, UK (Claire Jennings), CineTe Filmproductie bv, Hollande (Willem Thijssen)

## Michaël Dudok de Wit

Né en Hollande en 1953, Michael Dudok de Wit étudie la gravure puis le cinéma d'animation. Sélectionné en résidence aux studios Folimage en France, il y réalise en 1994 *Le Moine et le Poisson*, César du court-métrage 1995. Après *Father and Daughter*, Oscar du court métrage d'animation 2000, il réalise *The Aroma of Tea* en 2006, avant son long métrage, *The Red Turtle*, aidé par la Région Poitou-Charentes et le département de la Charente.

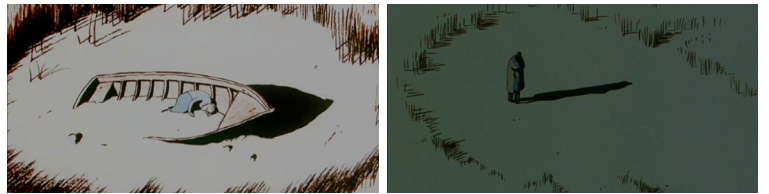
## QUEL RÉCIT ?

Que raconte *Père et Fille* ? Est-ce un récit réaliste, poétique ou un conte ? Toutes ces questions se pressent à l'issue de la projection. Les photographies ci-dessous sont comme une réponse à ces questions. Décrivez l'action et le moment de chacun et retrouvez leur ordre chronologique.



## JEUX DE MIME

A la fin du film, une séquence, basée sur le mime, condense style et mise en scène. La Vieille, en position fœtale au fond du décor d'une barque-matrice enfouie dans le sable, se réveille. Son corps semble soudain revitalisé ; elle court à rebours sur le chemin de son enfance. L'animation la transforme à vue, corps de jeune fille puis de fillette, inscrivant visuellement le puissant désir de retour. Que vous suggère l'image finale ?



# Diane Wellington

de Arnaud des Pallières / France, 2010

## Synopsis

*Diane Wellington* est le portrait fantomatique d'une jeune fille ayant disparu dans le Dakota du Sud. C'est aussi l'histoire de cette histoire et celle de la colère et de la tristesse que cette disparition tragique suscite.

## Fiche technique

Durée : 16'

Librement inspiré de *South Dakota* de Nancy Peavy

Réalisation, texte et montage : Arnaud des Pallières

Assistante : Caroline Detournay

Musique originale : Martin Wheeler

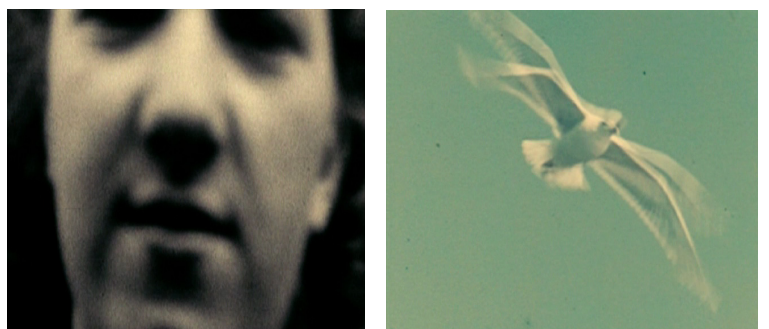
Production : Les Films Hatari - Michel Klein

## Arnaud des Pallières

Né en 1961, Arnaud des Pallières réalise des documentaires (*Drancy Avenir*, 1996 ; *Disneyland, mon vieux pays natal*, 2001) et des fictions (*Adieu*, 2003 ; *Parc*, 2008). L'art de son cinéma réside dans ses montages qui assemblent des éléments a priori disparates (textes, images, musiques) pour interroger les traces de l'Histoire dans notre présent. *Diane Wellington* est le premier film qu'il réalise en partant d'images d'archives. *Poussières d'Amérique* en 2011 développe le projet de *Diane Wellington* : faire un portrait des USA avec des images d'archives. Il termine actuellement le tournage de *Michaël Kolaas*, adapté de Heinrich von Kleist.

## HISTOIRE DE FANTÔMES

*Diane Wellington* est peuplé de fantômes. Ceux de ces américains du Dakota du Sud des années 30 qui figurent sur les images d'archives. Entre les images et les intertitres rôde celui de Diane Wellington.



Le titre suggère un portrait. En l'absence d'images, il devient celui d'un fantôme qui naît du récit de sa mort tragique. Une série d'images de jeunes filles vient combler ce manque. Et le fantôme de Diane Wellington les habite. Le portrait, forcément lacunaire, passe alors par ce qu'elle inscrit chez les autres. Au cœur de cette série, un visage flou, cadré entre le front et le menton. La bouche articule quelques mots, inaudibles. Comme si, devenu tangible, son fantôme venait chuchoter le mensonge des propos de la police.

Plus tard, sous le coup de la révélation de sa mort, le narrateur l'imagine mourante, couchée dans la terre de champs défoncés... Le fantôme de Diane envoûte la fin du film en un déchaînement cinétique fait d'une musique stridente, et d'images couleurs et noir et blanc. Il s'incarne au final en un oiseau qui disparaît dans le blanc du ciel.

# Nola

de Askia Traoré / France-Tchad, 2010

## Synopsis

Une jeune femme noire prend le bus et gagne le centre d'une ville. Elle s'appelle Nola et regarde attentivement le monde qui l'entoure. Elle a 24h avant de rejoindre sa cellule.

## Fiche technique

Durée : 25'26"

Réalisation et scénario : Askia Traoré

Image : David Chizallet

Montage : Frédéric Baillehaiche

Musique originale : Thomas Boffelli

Production : Abbel Films

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes

Interprétation : Mata Gabin, Sophie Vaude, Satya

Dusaughey

La qualité du travail d'actrice de Mata Gabin a été saluée en 2012 par une mention au festival CinéSud du Court Métrage africain en Poitou-Charentes.

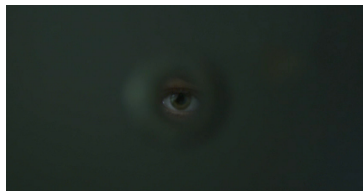
## Abdoulaye Askia Traoré

Né à Beyrouth, en 1973, d'une famille originaire du Tchad, Askia Abdoulaye Traoré grandit en France. Il suit des études universitaires à Lyon où il obtient un Deug arts du spectacle et sociologie, en 1998. Après un parcours dans la production et l'exploitation de films, il passe à la réalisation avec *Nola*, sa première fiction, en 2010. Il prépare le tournage de *Nulle part*, un court-métrage de fiction, prévu pour être filmé dans les Pays de la Loire, durant l'hiver 2012.

## LA DIGNITÉ D'UNE FEMME

*Nola* propose de suivre la journée de permission d'une détenue. Le film procède par petites touches pour nous intéresser à ses sensations. Le récit est elliptique, la construction linéaire, entrecoupée de trois flash-back, le rythme lent. La longueur des plans permet de partager les émotions de Nola. Il s'agit pour elle de se remettre dans le monde, après une période de rupture. Le film propose de partager cette réinsertion dans la société. Pourtant, au bout de sa permission, Nola n'aura pu rencontrer sa mère, ni échapper à la violence du désir masculin qui engendre sa propre violence et la renvoie à sa solitude.

Parallèlement aux impressions que l'héroïne éprouve à l'extérieur, le film invite à s'interroger sur la condition des détenues. Le réalisateur filme la prison en opposant son extérieur clair avec l'intérieur de la cellule, plus sombre, qui est aussi, malgré tout, un indice de stabilité pour Nola. Elle y est cadrée en plans fixes, dans une composition d'images stable.



Askia Traoré a choisi une comédienne noire, Mata Gabin, tout en retenue. Comment, avec une économie de dialogues, des vêtements sobres, exprime-t-elle les états d'âme nuancés de Nola ? On mettra en perspective son jeu intérieur avec celui des passagers du bus, du serveur de café, des passants dans la rue, de la tenancière d'hôtel, des hommes de la boîte de nuit.

# L'Accordeur

d'Olivier Treiner / France, 2011

## Synopsis

Adrien est un jeune pianiste prodige. Il s'effondre psychologiquement après avoir échoué à un concours de renom et travaille désormais comme accordeur de piano. Il s'invente un masque d'aveugle pour pénétrer l'intimité de ses clients. Mais à force de voir des choses qu'il ne devrait pas voir, il se trouve pris à son propre piège.

## Fiche technique

Durée : 13'

Réalisation et scénario : Olivier Treiner

Image : Julien Roux

Montage : Jean-Baptiste Beaudoin

Décors : Alexandra Henocq

Musique originale : Raphaël Treiner

Production : 2425

Interprétation : Grégoire Leprince-Ringuet, Gregory

Gadebois, Danielle Lebrun, Micheline Levchin

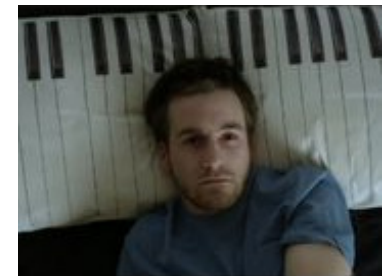
Avec le soutien de la Région Poitou-Charentes et le département de la Vienne.

## Olivier Treiner

Né en 1978, Olivier Treiner a étudié au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. Jusqu'en 2008 il joue dans plusieurs pièces puis met en scène Marivaux, Pouchkine et ses propres pièces. Il est lauréat 2008 de la Villa Médicis pour sa pièce *Fission*. En 2007, il se met lui-même en scène dans *Crassus*. Réflexions sur l'appât du gain et le sens de la vie se mêlent dans ce film réalisé à partir de photos en noir et blanc. *L'Accordeur* obtient le César 2012 du Meilleur Court Métrage.

## MILLE ET UN MESSAGES VISUELS

Faire des plans fixes permet aux cinéastes d'en accroître la richesse et donc la signification. Regardez attentivement le premier photogramme dans l'appartement d'Adrien : de nombreux détails racontent l'histoire à leur façon. Lesquels vous semblent significatifs ? Dans le second photogramme, la plongée zénithale (la caméra est placée au-dessus d'Adrien, de manière perpendiculaire) écrase le personnage et en souligne le désarroi ; très ironiquement, le clavier du piano est devenu un oreiller. Pourquoi ce choix de plan à ce moment du récit ?



## BOUCLE INFERNALE

Remémorez-vous la première et la dernière scènes du film. Interrogez-vous sur cette structure en boucle et sur la situation d'Adrien, piégé dans l'appartement de la meurtrière avec ses dernières pensées : « *Elle ne peut pas me tuer pendant que je joue, elle ne peut pas me tuer pendant que je joue...* ». Les rôles s'inversent : Adrien qui tirait les ficelles du jeu devient témoin oculaire d'un meurtre qu'il n'aurait pas du voir. De manipulateur, il devient victime et exhibitionniste malgré lui...